



**Une étendue apparemment  
infinie et tentaculaire**

---

**Chantal Bélanger, Véronique Malo,  
karen elaine spencer  
Jean-Ambroise Vesac**

**coordonnatrice / facilitator  
Nikki Middlemiss**

---

Un échange d'expositions de  
membres entre SKOL et PAVED

**BlackFlash**  
magazine

# optic nerve

3rd annual image contest

**GRAND PRIZE \$500**

submission deadline: January 31, 2011  
contest entry and rules at  
[blackflash.ca/opticnerve](http://blackflash.ca/opticnerve)

2009 Still Image Winner:  
Clare Samuel, Untitled (detail)  
from the series 'It is Still', 2008,  
c-print, 76.2 x 76.2 cm,  
[claresamuel.com](http://claresamuel.com)



## Centre des arts actuels Skol

372, rue Ste-Catherine Ouest, espace 314  
Montréal (Québec) H3B 1A2  
Tél. 514-398-9322  
[www.skol.ca](http://www.skol.ca)

Fondé en 1986, le Centre des arts actuels Skol est un centre d'artistes à but non-lucratif qui diffuse le travail exploratoire et novateur d'artistes émergents, en favorisant ceux dont la recherche et l'expérimentation génèrent méthode et réflexion critique. À l'occasion, des artistes avec plus d'expérience sont invités lorsque la nature exploratoire de leur travail contribue à la réflexion sur les nouvelles pratiques en art.

Coordination de la publication : Anne Bertrand  
Graphisme : Benoit Pontbriand  
Traduction : Colette Tougas, Anne Bertrand  
Crédits photo : les artistes (sauf indication contraire)  
Impression : Jean-Marc Côté

## PAVED Arts

424, 20<sup>th</sup> Street West  
Saskatoon, SK S7M 0X4  
Tél. 306-652-5502  
[www.pavedarts.ca](http://www.pavedarts.ca)

PAVED Arts est un centre d'artistes à but non-lucratif qui soutient la production, la présentation, la recherche et la diffusion des arts médiatiques contemporains. Le mot PAVED est un acronyme qui signifie : photographie, audio, vidéo, électronique, numérique. Notre mandat consiste aussi à soutenir les artistes locaux, régionaux et nationaux qui travaille avec les arts «PAVED» en offrant un centre de production pour la création en art médiatique ainsi qu'un centre pour leur présentation.

Québec 

- Conseil des arts et des lettres
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine,
- Emploi Québec



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL



**Une étendue  
apparemment infinie  
et tentaculaire**

---

**Chantal Bélanger, Véronique Malo,  
karen elaine spencer, Jean-Ambroise Vesac**  
coordonnatrice / facilitator : **Nikki Middlemiss**

Deux villes de grandeurs différentes, deux cultures linguistiques distinctes. Une multitude de possibilités dans nos manières de penser nos villes, quand il nous arrive d'y penser. Cet automne, Skol partage sa programmation avec PAVED à Saskatoon, en Saskatchewan, regroupant des artistes clés de chacune des communautés dans deux expositions et proposant une conversation publique sur la question des membres...

---

Centre des arts  
actuels Skol  
**SKOL**

**du 10 septembre  
au 23 octobre 2010**

**PAVED ARTS**

**du 5 novembre  
au 18 décembre 2010**

Il y a quelque temps, Anne Bertrand, la coordonnatrice artistique de Skol et David LaRivière, le directeur artistique de PAVED, ont discuté de la possibilité d'un échange d'expositions entre nos deux centres d'artistes. Mise au courant de cette conversation, j'ai été immédiatement intéressée. J'ai passé les vingt premières années de ma vie à Regina, en Saskatchewan, et les disparités entre les deux villes que je connais intimement ont souvent servi de déclencheur dans ma propre pratique. Montréal m'a fait imaginer une ville différente de celle que j'ai toujours connue, mais mon sens esthétique est à jamais marqué par l'enfance que j'ai passée dans une ville relativement petite où l'espace est bon marché. David est le commissaire d'une exposition d'artistes de Saskatoon ayant en commun un intérêt pour les environnements suburbains. Il me semble naturel que ces préoccupations soient des moteurs de création dans l'Ouest, là où la planification urbaine a traditionnellement fait la part belle aux automobiles. Il n'est pas étonnant qu'il y ait moins de cohésion dans la manière dont les artistes de Skol présentent leurs voisinages immédiats dans leurs travaux : on sait que notre grande ville offre une diversité qui dépasse l'environnement bâti et, pour plusieurs d'entre nous participant à ce projet, la ville n'est qu'un élément parmi les nombreux décors urbains, ruraux et naturels qui figurent dans nos pratiques.

Un précédent à cet échange d'expositions avec l'Ouest canadien a été mis au jour dans les archives de Skol. En 1996, Yves Théoret et Jennifer Macklem ont décidé de s'attaquer, de manière proactive, au manque de contact artistique entre leurs centres géographiques respectifs. Trois artistes québécois ont exposé et présenté leurs pratiques à l'Alternator Gallery à Kelowna ainsi qu'à la Headbones Gallery à Vernon. Par la suite, Skol a accueilli six artistes de la Colombie-Britannique. (Il est étonnant que le volet québécois de cet échange ait eu pour titre *Itinéraires urbains*.) Étant donné la réelle possibilité que notre entreprise avec PAVED produise un échange culturel similaire et en accord avec l'intérêt récent, à travers différents projets de Skol, pour une relecture de son passé, il a semblé pertinent de lancer l'invitation aux artistes praticiens diversifiés qui ont été membres de Skol dans le passé, ayant maintenant franchi différentes étapes de leurs carrières, de faire connaître leurs œuvres à de nouveaux publics à Saskatoon. Pour les artistes québécois, les occasions d'exposer dans l'Ouest canadien sont encore limitées aujourd'hui et les compétences linguistiques requises pour approcher les organismes sont fréquemment un élément dissuasif. Donc, quelques paramètres souples ont été mis en place pour définir la contribution de Skol à cette entreprise. Les travaux seraient choisis à partir d'un appel de dossiers, ouvert exclusivement aux membres de Skol depuis sa

fondation en 1986, alors que les projets choisis devraient prendre en compte le mandat « médiatique » de notre organisme partenaire : *Photography, Audio, Video, Electronics, Digital* – PAVED.

La notion de membre a récemment été un sujet très débattu à Skol et ce débat est régulièrement ravivé sous une forme ou une autre au « collège de Skol », un groupe librement composé de membres engagés qui se rencontrent à l'occasion pour discuter de questions conceptuelles et organisationnelles qui sont inévitablement mises de côté au profit de points administratifs à l'assemblée générale annuelle. Des incursions plus avancées dans les archives de Skol suggèrent que les membres ont été vus différemment au fil des ans et qu'au départ, on attendait de leur part une fidélité qui n'est plus un trait caractéristique des membres actuels du Centre. Il fut un temps où l'engagement envers une vision commune était essentiel à la croissance du jeune organisme artistique. Toutefois, plus de vingt ans plus tard, ceux et celles parmi nous qui ont été actifs dans des centres d'artistes autogérés peuvent témoigner de l'expérience consistant à tendre avec enthousiasme vers un point perçu comme étant commun, puis finalement de se rendre compte que cette vision a évolué au point où elle ne peut plus être partagée. Des énergies nouvelles (ou renouvelées) prennent le relais lorsque les personnes qui y œuvraient vont vers d'autres horizons, projets et organismes. La plus grande force de Skol est sans doute sa capacité de se réinventer grâce aux intérêts nouveaux des artistes émergents que le Centre a pour mandat de soutenir. Il est maintenant reconnu pour sa faculté de déconstruire ce qui fonctionne pour faire place à du neuf, et l'échec fait partie des possibilités envisageables. Une assemblée de membres qui serait principalement identifiée par son homogénéité, sa longévité et l'exclusivité de son engagement risquerait, dans ce contexte-ci, de stagner. Cependant, Skol n'est en rien instable. Il accueille régulièrement des collègues qui n'en sont plus à leurs années de formation en programmant à point nommé des projets qui rendent compte d'une pratique en émergence, que celle-ci soit le fruit d'un jeune artiste ou non. C'est dans cet esprit que nous présentons *Une étendue apparemment infinie et tentaculaire*.

II

Bien que le mandat médiatique de PAVED ne soit pas d'emblée en résonance avec les pratiques soutenues dans l'histoire passée et récente de Skol, les membres participants se sont ajustés à ces contraintes potentielles d'une manière qui affirme aussi bien leurs pratiques éclectiques que leur capacité de s'adapter, juste ce qu'il faut. *Une étendue apparemment infinie et tentaculaire* (traduction

très libre du mot *sprawl* qui ne renvoie pas directement aux villes) présente les projets de quatre membres de Skol pour qui l'appartenance n'est pas un enjeu.

On pourrait penser que **Jean-Ambroise Vesac**, qui s'est joint au conseil d'administration de Skol dans le but de promouvoir les arts numériques peu souvent programmés au Centre, se sentirait davantage dans son élément naturel à PAVED qu'à Skol. Dans *Migration numérique*, Jean-Ambroise nous invite à explorer nos identités numériques en participant à la création de portraits effectués au moyen d'un ordinateur. Si le portrait photographique traditionnel suppose un sujet passif, Jean-Ambroise travaille, quant à lui, en collaboration avec ses participants, cherchant à les surprendre et à se surprendre lui-même grâce aux multiples possibilités inhérentes aux nouvelles technologies dont il se sert (dans ce cas-ci, un scanneur au laser *Handyscan 3D*). Le travail avec des bénévoles de Saskatoon offrira potentiellement à Jean-Ambroise, qui est originaire de France, une nouvelle variable : celle d'un ensemble inconnu de signes identitaires qui résisteront peut-être à la mutation en cours de processus numérique.

Pour **karen elaine spencer**, le mandat de PAVED est une perche à laquelle elle peut accrocher ses expériences sociales dans lesquelles elle met en cause nos perceptions de l'itinérance. La pratique de karen est constituée d'une série d'actions plutôt que d'œuvres. Ses interventions de nature textuelle se lisent comme les bribes d'une conversation intime qui serait audacieusement murmurée à ceux et celles qui, au fil de leurs déambulations urbaines, tombent sur la signalisation délibérément désinvolte de l'artiste. Utilisant diverses tactiques publicitaires qui prennent en compte les particularités de Saskatoon et de Montréal, karen fera circuler encore davantage la « carte postale de la rue » qui est au cœur de son projet *transient traces*. S'appropriant des articles de forum tirés du site Web [homelessnessnation.org](http://homelessnessnation.org), karen réfracte ces mots à la majorité d'entre nous qui autrement en ignorerait l'existence. Les dialogues sont généralement terre-à-terre (« C'est pas agréable d'arrêter de prendre de la cocaïne ou du crystal meth, mais on n'en meurt pas. »; « Comme si ça t'intéressait. Il pleut encore. »); quand on s'arrête pour identifier qui parle, toutefois, il est troublant de réaliser à quel point ces voix ressemblent aux nôtres.

La visibilité de la vidéaste **Véronique Malo** ne cesse de s'accroître au Québec grâce à ses explorations du rôle de la figure humaine dans la transformation et l'identité de paysages urbains comme les parcs. *Espaces positifs*, la projection vidéo de Véronique, a été réalisée lors d'une résidence, l'automne dernier,

dans le cadre champêtre de Saint-Jean-Port-Joli, sur le bord du Saint-Laurent. Les mouvements rythmiques d'un groupe de pêcheurs en interaction pendant l'exécution de leurs tâches quotidiennes sont présentés comme une sorte de chorégraphie; cela nous rappelle que c'est la suffisance de notre regard de voyeur qui fait d'un lieu un espace « public ».

Membre de Skol à divers titres depuis les années 1990, **Chantal Bélanger** a souvent recours au dessin et à l'installation dans sa pratique. Ici, ses dessins issus de la série *Une espèce de cacophonie* comportent un volet sonore implicite. Renvoyant à l'omniprésence du bruit blanc, plein de distractions et de contresens qui varient en intérêt et en intensité, ce fouillis de symboles alphabétiques et de signes de ponctuation suggèrent une réaction phonique. Automatiquement à la recherche de syllabes que nous tentons de prononcer comme lorsque nous avons appris à lire, nous disons, ou plutôt, nous essayons de dire ces dessins.

En fait, considérons *Une espèce de cacophonie* comme un point d'exclamation marqué qui s'ajoute à une collection disparate de projets stimulants, lesquels témoignent ensemble de la gamme des pratiques et des gens qui ont fait de Skol le centre qu'il est aujourd'hui. J'aime penser que cette forme est en train de se métamorphoser au moment même où j'écris ces mots et qu'elle ne cesse de projeter ses tentacules exploratoires.

*Nikki Middlemiss*

(traduit de l'anglais par Colette Tougas)

## Une étendue apparemment infinie et tentaculaire

Two cities of different sizes, two distinct linguistic cultures. A multitude of possibilities in how we think about our cities, if we're thinking about them at all. This fall Skol shares its programming with PAVED in Saskatoon, Saskatchewan, featuring a selection of artists at the core of each community through two group exhibitions as well as a public conversation around the issue of membership.

I

Some time back Anne Bertrand, Artistic Coordinator of Skol, and PAVED Artistic Director David LaRivière discussed the possibility of an exhibition exchange between our two Centres. Later privy to this conversation, I was immediately intrigued. I spent my first twenty years in Regina, Saskatchewan, and the disparities in the two cities with which I am intimately familiar have frequently been a point of departure in my own practice. Montréal has invited me to imagine a city differently than what I had always known, but my sense of aesthetics is forever marked by my childhood in a small-ish city where space comes for cheap. David is curating an exhibition of Saskatoon artists who share an interest in suburban environments. It seems natural to me that these preoccupations are driving creative forces in the West, where city planning has historically reserved abundant space for automobiles. Not surprisingly, there is less cohesion in the ways in which Skol artists present their home surroundings in their work: our big city famously offers a diversity that extends to our built environment, and for several of us involved in this project, the city is but one of a plurality of urban, rural and natural settings that figure into our practices.

A precedent for the present exhibition exchange with Western Canada has been unearthed in Skol's archives. In 1996 Yves Théoret and Jennifer Macklem decided to proactively address the lack of artistic contact between their respective geographic centers. Three Québec artists exhibited and presented their practice at the Alternator Gallery in Kelowna as well as at the Headbones Gallery in Vernon. Skol subsequently played host to six British Columbia artists. (Intriguingly the Québec component of this exchange was entitled *Itinéraires Urbains*, or *Urban Pathways*). Given the obvious potential for a similar cultural exchange in our undertaking with PAVED, and in keeping with Skol's recent emphasis on revisiting its past in some current projects, it seemed fitting to invite Skol's diverse historical membership of practicing artists, now at all points in their careers, to share their work with new audiences in Saskatoon.



Exhibition opportunities for Quebec artists in Western Canada are still limited today, and the language skills necessary to approach these organizations are frequently a deterrent. Thus, some loose parameters were put in place to define Skol's contribution to this endeavour: work would be chosen from a call for submissions open exclusively to Skol's membership since its inception in 1986, and selected projects must acknowledge the medium-based mandate of our partner organization: **Photography, Audio, Video, Electronics, Digital – PAVED.**

Membership has been a much-debated topic at Skol as of late, and is regularly reignited in some form at the “Collège de Skol,” a loosely composed group of involved members convening periodically to discuss the conceptual and organizational issues that inevitably get left on the table in favour of administrative matters at the Annual General Assembly. Further forays into Skol's archives suggest that membership has been viewed differently throughout the years, and initially implied a fidelity that is not necessarily a defining feature of the Centre's current membership. There was undoubtedly a time when commitment to a shared vision was essential to the nurturing of a young arts organization. More than two decades later however, those of us involved with artist-run centres can acknowledge the experience of working enthusiastically towards a point of perceived commonality, only to discover that the vision has evolved beyond where it can still be shared. New (or renewed) energies step in when those individuals who were previously active move on to other places, other projects and other organizations. Skol's greatest strength is arguably its ability to rejuvenate itself with the shifting concerns of the emerging artists it is mandated to support. The Centre is now known for breaking what is working in order to make room for something else, and failure is recognized as a possibility. A membership that is principally identified by its homogeneity and its longevity and exclusivity of commitment could, in this context, be stagnating. Skol is by no means inconstant, however. The Centre regularly makes room for its compatriots who have moved beyond their formative years through the timely programming of projects that attest to an emerging practice, whether they are undertaken by an emerging artist or not. It is in this spirit that we present *Une étendue apparemment infinie et tentaculaire.*

II

While PAVED's medium-based mandate does not at first resonate with the work exhibited at Skol either historically or as of late, participating members cozy up to these potential constraints in a manner that asserts their eclectic practices as well as their ability to fit in, just enough. *Une étendue apparem-*

*ment infinie et tentaculaire* (a very loose translation of *Sprawl* that does not immediately refer to cities) showcases the projects of four Skol members for whom belonging is beside the point.

**Jean-Ambroise Vesac**, who joined Skol's Board of Directors with the objective of promoting the seldom-programmed digital arts at the Centre, could conceivably feel more in his natural element at PAVED than has ever been the case for him at Skol. In *Migration Numérique*, Jean-Ambroise invites us to explore our digital identities through the co-creation of computer-mediated portraits. Whereas portrait photography traditionally assumes a passive subject, Jean-Ambroise works collaboratively with his participants, seeking to surprise himself and those involved with the multitude of possibilities inherent in the new technologies he employs (a *Handyscan 3D* laser scanner, in this instance). Working with Saskatoon volunteers will potentially offer Jean-Ambroise, who is originally from France, the added variable of an unfamiliar set of identity markers, possibly resistant to mutation during the digital process!

For **karen elaine spencer**, PAVED's mandate is a hook on which to hang her social experiments that challenge our perceptions of the itinerant. karen's practice is comprised of a series of actions rather than œuvres. Her text-based interventions read as snippets of an intimate conversation audaciously whispered to those who stumble upon her deliberately casual signage when out and about in the city. Employing a variety of publicity tactics with sensitivity to the particularities of both Saskatoon and Montréal, karen will further circulate the "postcard from the street" that is at the heart of her *transient traces*. Appropriating postings from the website [homelessnation.org](http://homelessnation.org), karen redirects these words to the majority of us who would otherwise not be privy to them. The dialogues are typically matter-of-fact ("Withdrawing from cocaine or crystal meth is unpleasant, but not life-threatening"; "Like you care. It's still raining"), and when we pause to consider who is speaking, it is unnerving to recognize how closely these voices resemble our own.

Video artist **Véronique Malo** is increasingly visible in Québec with her explorations of the role of the human figure in the transformation and identity of urban landscapes such as parks. Véronique's video projection *Positive Voids* was filmed while she was in residence last fall in the pastoral setting of St-Jean-Port-Joli, on the shores of the St-Laurent river. The rhythmic movements of a group of fisherman interacting through the execution of their quotidian tasks is

presented as a choreography of sorts, reminding us that our complacently voyeuristic gaze is what it takes to turn a location into a “public” space.

Skol member of varying commitment since the nineties, drawing and installation feature prominently in **Chantal Bélanger's** repertoire. Here, Chantal's drawings from the series *Une espèce de cacophonie* contain a suggested auditory component. Referencing omnipresent white noise, full of distractions and misinterpretations of differing levels of interest and intensity, this garbled mess of alphabetical symbols and punctuation suggests a phonic response. Automatically searching for and sounding out syllables as we did when learning to read, we speak, or attempt to speak, these drawings.

In fact, let us consider *Une espèce de cacophonie* as an insistent exclamation point appended to a motley collection of invigorating projects that together attest to the gamut of both practices and people that have shaped present-day Skol. I like to think that this shape is morphing even as I write this, and is persisting in sending out its exploratory tentacles.

*Nikki Middlemiss*

## Notices biographiques / Biographical Notes

---

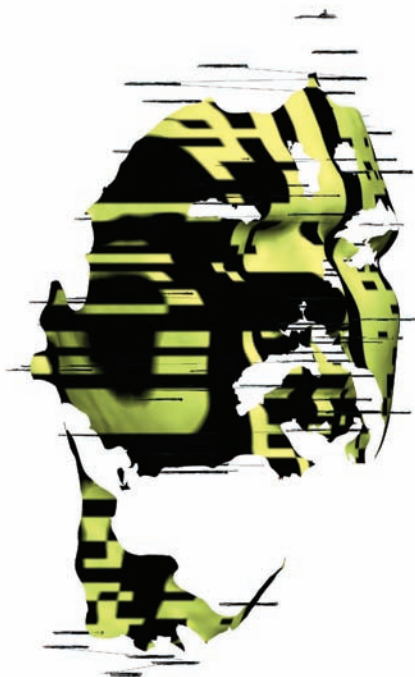
**Chantal Bélanger** vit et travaille à Montréal. Elle détient une maîtrise en arts plastiques de l'UQAM et poursuit depuis une pratique en dessin et en sculpture. Membre de Skol depuis plusieurs années, elle a participé au comité de programmation à différentes occasions. On a pu voir son travail au Québec, au Nouveau-Brunswick, en France et en Suisse. / **Chantal Bélanger** lives and works in Montréal. She has a Master's degree in visual arts from UQAM. Her practice is based in drawing and sculpture. A long standing member of Skol, she was a member of the programming committee for a few years. Her work has been shown in Québec, New Brunswick, France and Switzerland.

**Véronique Malo** détient un Baccalauréat en *Studio Arts* de l'Université Concordia à Montréal, ainsi qu'une Maîtrise en arts visuels de l'Université Concordia et de la Glasgow School of Art en Écosse. En 2009, elle a complété un programme de troisième cycle à la Valand School of Fine Arts en Suède. Elle a récemment participé à des résidences d'artistes à Est-Nord-Est (St-Jean-Port-Joli, QC), à la Galerie Sans Nom (Moncton, NB) et au 3<sup>e</sup> Impérial (Granby, QC). En tant que membre de Skol depuis 2003, elle a pris part au fil des ans à plusieurs comités de projets. / **Véronique Malo** holds a B.F.A. and an M.F.A. from Concordia University and the Glasgow School of Art in Scotland, and has recently completed a post-graduate program at the Valand School of Fine Arts in Sweden. She has recently completed residencies at Est-Nord-Est (St-Jean-Port-Joli, QC), Galerie Sans Nom (Moncton, NB) and 3<sup>e</sup> Impérial (Granby, QC). A member of Skol since 2003, she has participated in many project committees.

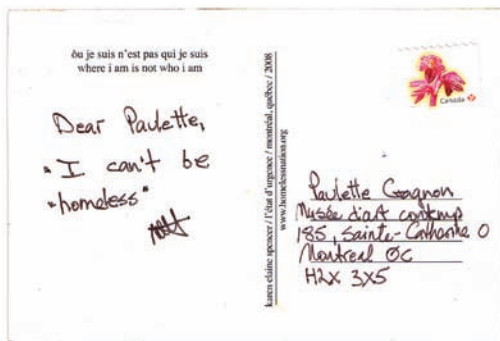
**karen elaine spencer** est à la fois une artiste ayant une pratique en atelier et en performance, une commissaire et une auteure. Son travail questionne la hiérarchie inhérente de nos anciennes valeurs et examine comment, en tant qu'être éphémère, nous occupons le monde que nous habitons. La croyance en un mouvement linéaire allant de l'avant ou vers le progrès, est confrontée par la répétition d'actions qui ne mènent nulle part. Une action suspendue dans le temps, souvent durant une année, crée un processus où la pratique artistique de l'artiste devient indissociable de sa vie quotidienne. Elle travaille avec ce qu'elle a sous la main et, à travers un détournement de matériaux ou des interventions dans l'espace, elle espère changer, même imperceptiblement, la perception de ce qui est possible. Son implication à skol a été graduelle bien que continue. karen observait skol à distance lorsqu'elle était membre à *la centrale*, à l'époque où les deux centres étaient voisins. karen infiltre skol à tâtons d'abord avec une installation vidéo en 2000. Tout récemment, elle a pris les commandes de l'implication de skol à l'événement Viva! art action. Depuis, il semblerait que skol ne peut plus se débarrasser d'elle. / **karen elaine spencer** is an artist who maintains a studio practice, performs, curates and writes. her work questions the hierarchy inherent in use values and investigates how we, as transient beings, occupy the world we live in. the belief in a linear movement forward, or progress, is confronted through the repetition of an action that leads nowhere. rambling, dreaming, loitering and riding the metro are all activities karen has undertaken as part of her practice. an action is sustained over time (often a year) enabling a process whereby karen's artistic practice is indistinguishable from her daily life. she works with what is near at hand, materials that speak of our day-to-day existence: cardboard, oranges, bread, chalk. through a détournement of materials or intentions karen intervenes into spaces; hoping to shift, ever so slightly, perceptions of what is possible. Her involvement with skol has been gradual - yet persistent. karen first observed skol from a safe distance as a member of the gallery *la centrale* at a time when the two galleries were but doors apart. karen then tentatively infiltrated skol with a video installation in 2000. She recently commandeered skol's involvement with viva! art action. now it appears skol can't get rid of her.

**Jean-Ambroise Vesac** est un créateur «hyperactuel» dont les pratiques éclectiques comprennent la petite robotique, la vidéo immersive et interactive, ainsi que la performance. Vesac mélange la programmation et l'improvisation dans ses œuvres. Son style artistique est fondé sur son engagement dans toutes les étapes de production. Ses œuvres questionnent nos perceptions et traduisent une démarche d'expérimentation des médias visuels et sonores à travers laquelle l'intuition s'est imposée dès le début comme règle d'or. Après une exposition collective en 2007, il devient membre du conseil d'administration et contribua à la retraite de réflexion avec François Deck et le collègue d'artistes-chercheurs de Skol. / Artist **Jean-Ambroise Vesac** creates "hypercurrent" works using an eclectic array of digital technologies that includes small robotics, video, the immersive and interactive as well as performance. Mixing programming and improvisation in his work, his unique artistic style is characterized by an involvement in every step of the production process. His work aims to challenge perceptions by engaging in a rigorous experimental process of visual and sound media, grounded in intuition. After taking part in a group exhibition in 2007, he joined the board of directors and took part in the retreat with active members facilitated by artist François Deck.

**Nikki Middlemiss** a grandi à Regina et demeure à Montréal depuis 2000. Son implication à Skol remonte à une exposition personnelle en 2002; elle a depuis œuvré au sein de différents comités (de programmation, de publication, des membres...) et a réalisé *The Candidates*, un projet en ligne présenté sur le site de Skol pendant la saison 2006-2007. Pour plus d'information sur la pratique artistique de Nikki, visitez son site à [nikkimiddlemiss.com](http://nikkimiddlemiss.com). / Raised in Regina, **Nikki Middlemiss** has resided in Montréal since 2000. Her involvement with Skol began with a solo exhibition in 2002. She has since served on various committees (Programming, Publications, Membership), and she developed an on-line project, *The Candidates*, that was featured on Skol's website during the 2006-2007 season. For further information on Nikki's artistic practice please visit her website, [nikkimiddlemiss.com](http://nikkimiddlemiss.com)



Jean-Ambroise Vesac,  
*Portrait de Simon Guibord*  
 2010

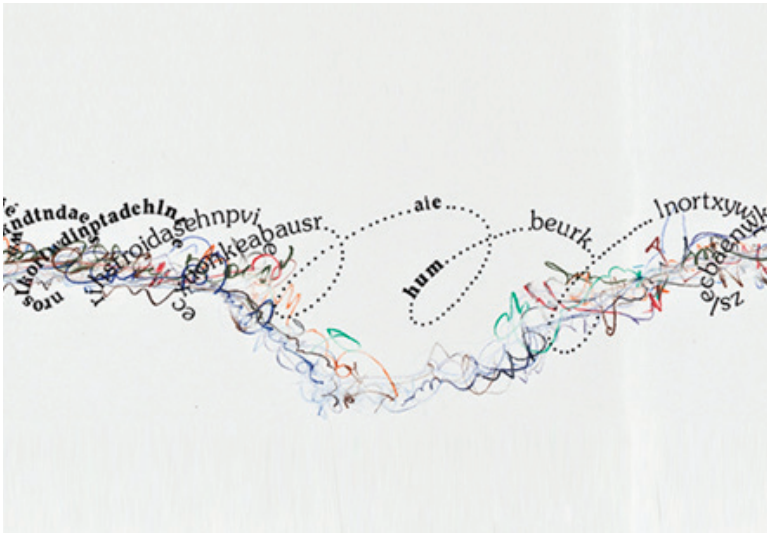


karen elaine spencer,  
*transient traces*  
 2010





Véronique Malo, *Espaces positifs / Positive Voids*  
(video still / image tirée de la vidéo), 2010



Chantal Bélanger, *Une espèce de cacophonie* (détail), 2009  
photo: Guy L'Heureux



# Sprawl

---

**Terry Billings, Scott Rogers,  
Jordan Schwab, Biliana Velkova**

**curator / commissaire  
David LaRiviere**

---

A members' exhibition exchange  
between SKOL and PAVED



#### PAVED Arts

424, 20<sup>th</sup> Street West  
Saskatoon, SK S7M 0X4  
Tel. 306-652-5502  
[www.pavedarts.ca](http://www.pavedarts.ca)

PAVED Arts is a non-profit, artist-run centre for production, presentation, research and dissemination of contemporary media arts. The word PAVED is an acronym signifying the integration of media artforms addressed by our mandate: photographic, audio, video, electronic, digital. Our mandate is to support local, regional and national artists working in the 'PAVED' arts by operating an access and production centre for media and new media creation, while simultaneously operating a presentation centre that exhibits and disseminates contemporary visual, media and new media art in time-based, gallery, and off-site modes.

#### Centre des arts actuels Skol

372, rue Ste-Catherine Ouest, espace 314  
Montréal (Québec) H3B 1A2  
Tel. 514-398-9322  
[www.skol.ca](http://www.skol.ca)

Centre des arts actuels Skol is a not-for-profit artist-run centre that presents new work by emerging artists focusing on those whose research and experimentation generates method and critical thought. Occasionally, the centre will invite more experienced artists whose exploratory or experimental approaches contribute to the development of theoretical discourse and artistic practice.



Québec

- Conseil des arts et des lettres
- Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine,
- Emploi Québec



Conseil des Arts  
du Canada  
Canada Council  
for the Arts

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL



Publication coordination: Anne Bertrand  
Graphic design: Benoît Pontbriand  
Translation: Colette Tougas, Anne Bertrand  
Photo credits: the artists (unless otherwise specified)  
Printing: Jean-Marc Côté



## Sprawl

---

**Terry Billings, Scott Rogers,  
Jordan Schwab, Biliانا Velkova**

**curator / commissaire : David LaRiviere**

In a Western and European contemporary sense, the mentality which actively forges into the land is one that arrives alongside of the oil age as an established given. Here is a conception of urbanity realized with a butter-knife, the ideal being a variation of ownership dictated to by colonial values and actively colonizing horizons. For my part, I conceived of the current project as a way to encounter just such a situation, fully trusting to meet with a critical and engaged register....

---

**PAVED ARTS**

**September 10 to  
October 23, 2010**

Centre des arts  
actuels SKOL

**SKOL**

**November 5 to  
December 18, 2010**

Taken as a group exhibition, the project becomes to develop ideas that produce compelling associations and relationships. This engagement must remain open to anyone who would like to participate. Seen with the work undertaken by our colleagues at SKOL my only assumption is that the discourse will become richer and more textured.

Throughout this enterprise there persists an undeniable backdrop, and, of course, Canada's rectangular province has had its share of historical terror wrought by systemic racism. Still, I'm not going to attempt to underpin the artists on view with some kind of easy through-line, there is no central narrative to these four. What we do have, however, are four very critically engaged projects, each of which embodies an equally idiosyncratic and actively evolving political engagement. Like the next person, these artists are first of all children of their environment, whereby the real fun begins through an expression that develops critical thought. For the purposes of the present writing I shall limit my comments to a few thoughts relevant to each of their artistic passions.

#### Haunt

Here is a video treatment concerned with memory best expressed as an ever-changing dimension. Into her wilderness projections, ones that are cast onto suburban forms, **Terry Billings** has staked an investment in memory as a dynamic and evolving open system, the base form for all of our identity constructions that are, in turn, always under construction. In this sense her work is not didactic, but much to the contrary, speaks to a force of nature that resides under every surface, and is therefore precisely opposite to perverse notions of didactic containment systems. This is an unruly force, with the ultimate capacity for complete and utter revolution. Now cast against the molar conception of architecture that reactively mollifies suburbia, what is this infringement of chaotic disorder? In some sense these projections are as political as Krzysztof Wodiczko's Nazi reminders, but in this case more concerned with an untenable fascist control that is meted out from within our proverbial back yard. Seething under the surface of all of this vinyl siding there is an ecology of monsters, devouring worms, writhing vegetation and foundational dirt. These entities reside as memory that enfolds both the figure of its past, the remembrance of the earth, and the inevitable element of the future, the inevitable return. Don't get me wrong, this monstrous conception of nature must be joyously affirmed, and is, as such, tantamount to an (anti-superstitious) affirmation of existence. Billings gives us a projection that adheres to the prefabricated contours of

middle-class dwellings like a tightly drawn glove, and further develops an “interior” projection that foretells of the chaos looming on every horizon.

### Nearly Every Building in Dawson

It would seem that the very impulse to photographically document nearly every building in Dawson City is an absurd activity, and yeah, it kinda is. So let us explore this project with the question: why should such an undertaking be considered absurd? Herein the absurdity is embodied by the artistic gesture, and, as it is quite absurd, there are critical implications that become the basis of our engagement. First of all there is a preposterous claim: nearly every building? This claim betrays the kind of bludgeoning that is required to sublimate an essence into a delineated representation, like a statistic or a census. All of the possible dimensions of what might constitute a building are thus flattened into a bandwidth. **Scott Rogers** chooses not to deviate from the standard 4×6 print that comes rolling off of the belt-driven photo-mat assembly line. To the contrary he hammers home the relentless, procedural character of a totalizing project. In this sense Rogers' gesture might be read as downright anti-Hegelian. In so doing the artist fulfils the two-fold promise of over-turning morality (and by extension the moral authority of dialectical reduction). First there is the ascent towards the lofty principles, in this case contained by a frontier conception of urbanity. Dawson City as content and background takes the form, as much by process as by representation, of an ironically normalizing, pedestrian, moral character. The reality is that the complexity of the situation will always surpass the most ardent attempts to generalize as such. And then there is the laugh riot generated by the pathos of being everywhere unable to adhere to the untenable moral ideals (values) that are nonetheless propagated. Look no further than the modest and demure residencies of this storied place for all manner of testimony to the foibles of the *human, all too human*; foibles that, after all, gained some international repute for being allegedly flush with gold. “Flush” is the exaggeration that infuses pathos into this work, and yet, lo and behold, it remains latently flush in problematic ways that extend to the not yet even imagined.

### Stairway to Nowhere

There is an absence of poetry in suburbia that can become almost palpable. **Jordan Schwab's** subtle building interventions, here related as photo-documents, venture into this desolate territory with a mind to bend perception. Underlying this movement is a fairly forthright appreciation for materials, taking

up, more or less, the ethos of a fellow construction worker. In fact Schwab goes further, he adopts both the material and the vocabulary from the ubiquitous building trade sensibility that pervades the contemporary suburb in anywhere Canada. Into this “matrix” the artist hopes to awaken those sleeping within, to nudge them with a slight gesture, suggesting, in this way, of possibilities from within. This is an important dimension of critical engagement that is too frequently overlooked, for as much as there exists a poetic territory at large, call it the expansive horizon, there are also many present dimensions of a given experience that can be developed as a critical poetry from within short proximity. It is, in this case, a desolate little 3-step stairway to nowhere that Schwab proposes, more specifically one located in the “middle” of nowhere, in other words one that occupies this notion of “everywhere”. Belying such determinations however is the poetry that erupts from the absent domicile, and the force of pathos that can be implicated by its eventual manifestation. Schwab has given us the consideration of *possibility* that exceeds *eventuality*, he has placed a colon on the end of the sentence and left it up to us to fill in the object. In an age of cynicism we may come to the same, inevitable conclusions. And yet, in the air, there persists all manner of creative possibilities that permeate the entire gradient of perspective and experience.

#### The Temptations of Doctor Antonio

What are the temptations herein alluded to with respects to Federico Fellini's famous doctor? The artist **Biliana Velkova** is herself often projected as the object of desire in her work, taking on the role of the precisely groomed edifice. Along the way Velkova indulges in a playful, impish sexuality that promises so much “Bay-day” libidinal delivery, but always in keeping with the oasis on the highway. The central edict is clear: to have is not to consume, and the economy depends only on consumption. Driving through this highly controlled, anorexic environment of formulaic desire Velkova finds much room for mischief. Implicated at every turn are the superficial values of such garden-variety pornographic representations. To be clear, in deploying the term ‘pornographic’ I am referring to the simple premise of flattening a subject into an object in order for the consumer to have bodily dominion over said object. With what kind of everyday ease might the artist assume this role? Perhaps the very same ease with which we consume the product, one that is by its over-coded nature very familiar to us. In fact it is the way in which we allow ourselves to be constructed by these representations, as a generalizing movement of capitalism, that forms the basis of Velkova's satirical rejection. It must be added that a feminist critique of the

masculine construction of femininity lends an acerbic edge to the proceedings. It is in this sense, that of the all too familiar conundrum of a male-assembled version of pornographic pursuit becoming the image that is sold back to women, where Velkova attempts to invert the power by taking possession of the codes. With a meta-textual flipping-of-the-bird the artist exposes the superficial pallor of such constructions, and invites all concerned to join her in this project of exposure and critique.

*David LaRiviere*

## Sprawl

Dans un sens contemporain occidental, la mentalité qui s'est activement propagée à l'intérieur des terres l'a fait en même temps que l'âge du pétrole s'est établi comme donnée. Cette conception de l'urbanité ratisse large et son idéal est une variation sur la notion de propriété, telle qu'imposée par les valeurs colonialistes et ses desseins fortement colonisateurs. Quant à moi, j'ai conçu le présent projet de façon à contrer ce genre de situation, m'attendant totalement à côtoyer des démarches critiques et engagées. En tant qu'exposition collective, le projet est devenu une tentative de développer des idées capables de produire des associations et des relations passionnantes. Cet engagement doit rester ouvert à quiconque souhaite y prendre part. C'est mon avis que, vu en rapport avec les travaux entrepris par nos collègues de SKOL, ce discours ne fera que s'enrichir et se complexifier.

Toute cette aventure se profile contre une toile de fond indéniable, et il est évident que la province rectangulaire du Canada a eu sa part de terreur historique engendrée par un racisme généralisé. Toutefois, je ne tenterai pas de trouver un filon passe-partout pour relier les artistes présentés ici puisqu'ils n'ont pas de récit central commun. Nous sommes cependant devant quatre projets très engagés sur le plan critique, dont chacun incarne une conviction politique ancrée dans une idiosyncrasie et constamment en mouvement. Comme n'importe qui, ces artistes sont d'abord et avant tout les enfants d'un environnement où le vrai plaisir commence par l'expression qui, elle, finit par développer une pensée critique. Pour les besoins du présent texte, je limiterai mes commentaires à quelques réflexions sur chacune de ces passions artistiques.

### Hanter

Voici un traitement vidéo qui s'intéresse à la mémoire dans sa dimension la plus expressive, soit sa mutabilité. Dans ses projections d'éléments naturels, moulés sur des formes suburbaines, **Terry Billings** s'est investie dans la mémoire en tant que système ouvert et variable, c'est-à-dire la forme élémentaire de toutes nos constructions identitaires qui, en retour, ne sont jamais achevées. En ce sens, son travail n'est pas didactique; au contraire, il s'intéresse à une force naturelle qui réside sous toute surface et est ainsi exactement à l'opposé des notions perverses inhérentes aux systèmes d'endiguement didactique. Indisciplinée, cette force est ultimement capable d'une révolution complète et absolue. Maintenant projetée contre une conception molaire de l'architecture qui pacifie la banlieue de manière réactionnelle, quelle est donc cette transgression d'un

désordre chaotique? Dans un certain sens, ces projections sont aussi politiques que les évocations nazies d'un Krzysztof Wodiczko, mais elles portent davantage sur un contrôle fasciste intenable qui s'exerce, pour ainsi dire, dans nos plates-bandes. Sous la surface de ce revêtement en vinyle s'agite une écologie de monstres, de vers voraces, de végétation tordue et de terre fondamentale. Ces entités persistent comme une mémoire qui englobe à la fois la figure du passé, le souvenir de la terre et l'inévitable élément du futur : le retour. Comprenez-moi, cette conception monstrueuse de la nature doit être affirmée dans la joie et, comme telle, elle équivaut à une affirmation (anti-superstitieuse) de la vie. Billings nous offre une projection qui s'ajuste aux contours préfabriqués des demeures de la classe moyenne, comme un gant bien tendu, et elle encourage le développement d'une projection « interne » annonçant le chaos qui nous menace à chaque horizon.

Presque tous les bâtiments de Dawson

L'élan même de documenter photographiquement presque tous les bâtiments de Dawson City pourrait sembler une activité absurde... et c'est un peu vrai. Explorons donc ce projet à partir de la question suivante : pourquoi devrait-on considérer cette entreprise comme étant absurde? Ici, l'absurdité s'incarne dans le geste artistique et, comme il est tout à fait absurde, certaines implications critiques deviennent la base de notre engagement. Il y a d'abord cette revendication ridicule – presque tous les bâtiments – qui trahit le genre de violence requise pour sublimer une essence en une représentation délimitée, comme une statistique ou un recensement. Toutes les dimensions possibles de ce qui constitue un bâtiment sont ainsi aplaties en une sorte de largeur de bande. **Scott Rogers** choisit de ne pas s'écarter de l'épreuve standard de 4 par 6 pouces qui défile sur le tapis roulant de la machine de traitement photo 1 heure. Au contraire, il insiste sur le caractère implacablement procédurier d'un projet totalisateur. En ce sens, le geste de Rogers pourrait être considéré comme étant carrément anti-hégélien. Ce faisant, l'artiste remplit une double promesse de renversement de la moralité (et, par extension, l'autorité morale de la réduction dialectique). Il y a d'abord une ascension vers des principes nobles, dans ce cas-ci faisant partie d'une conception frontalière de l'urbanité. En tant que contenu et toile de fond, Dawson City prend la forme, autant par processus que représentation, d'un personnage moral pédestre et ironiquement normalisateur. Le fait est que la complexité de la situation dépassera toujours les plus ardentes tentatives de généralisation. Et puis il y a la risée provoquée par le pathétique d'être partout incapable d'adhérer à des idéaux moraux (valeurs morales) intenable qui sont néanmoins propagés. Ne cherchez pas ailleurs que dans les

résidences modestes et sages de cet endroit historisé pour trouver tous les témoignages possibles des travers de cet *humain, trop humain* – des travers qui, après tout, se sont mérité la réputation internationale d'être soi-disant « riches » d'or. « Riches » : c'est cette exagération qui infuse du pathétique dans l'œuvre car on ne peut encore concevoir la « richesse » des paradoxes soulevés par l'œuvre.

#### Escalier menant nulle part

Il y a une absence de poésie en banlieue qui peut s'avérer presque palpable. Les interventions subtiles de **Jordan Schwab** sur des bâtiments, ici présentées sous forme de documents photographiques, s'aventurent sur ce territoire désolé avec l'objectif de détourner la perception. Sous-tendant ce mouvement se trouve une appréciation assez directe des matériaux, laquelle emprunte, plus ou moins, l'éthique d'un travailleur de la construction. En fait, Schwab va plus loin en adoptant à la fois les matériaux et le vocabulaire de la sensibilité de l'industrie du bâtiment que l'on retrouve partout dans les banlieues contemporaines du Canada. Dans cette « matrice », l'artiste espère éveiller ceux qui y dorment, leur donner un petit coup de coude pour leur suggérer, de l'intérieur, d'autres possibilités. Il s'agit d'une importante dimension de l'engagement critique qui passe trop souvent inaperçue : en effet, autant il existe un territoire poétique général, appelons-le l'horizon expansif, autant il existe plusieurs dimensions d'une expérience donnée qui peuvent être élaborées comme une poésie critique vécue de très près. Ainsi en est-il du petit escalier désert à trois marches menant nulle part, proposé par Schwab, plus précisément situé au « milieu » de nulle part, autrement dit qui occupe cette notion de « partout ». La poésie qui surgit du domicile absent dément toutefois ces déterminations et la force du pathétique pouvant être impliqué dans ses manifestations éventuelles. Schwab nous offre de considérer la possibilité qui excède l'éventualité et il a mis un deux-points à la fin de sa phrase, nous laissant ainsi le soin d'inscrire le nom de l'objet. Par les temps cyniques qui courent, il se peut que nous arrivions inévitablement aux mêmes conclusions. Et pourtant, il persiste dans l'air toutes sortes de possibilités de création qui imprègnent tout le spectre de la perspective et de l'expérience.

#### Les tentations du docteur Antonio

Qu'est-ce que ces tentations ont à voir avec le célèbre docteur de Federico Fellini ? L'artiste **Biliana Velkova** se projette souvent elle-même comme objet de désir dans ses travaux, jouant le rôle d'une effigie précise. Ce faisant, Velkova se permet une sexualité enjouée, malicieuse, qui promet une livraison libidinale de style « les journées de la Baie », mais qui sera toujours en accord avec l'oasis



sur la grand-route. Le décret central est clair : avoir ne signifie pas consommer, et l'économie repose uniquement sur la consommation. Traversant cet environnement anorexique et hautement contrôlé de désir convenu, Velkova trouve amplement d'espace pour son espièglerie. À chaque détour apparaissent les valeurs superficielles de ces représentations pornographiques ordinaires. Je veux être clair : en utilisant le mot « pornographique », je renvoie à la simple prémisse d'aplatir un sujet pour en faire un objet que le consommateur dominera physiquement. Avec quelle sorte d'aisance quotidienne l'artiste pourra-t-elle endosser ce rôle? Il s'agira peut-être de la même aisance avec laquelle nous consommons le produit, aisance qui nous est très familière en raison de sa nature surcodée. En fait, c'est la manière dont nous acceptons d'être construits par ces représentations, dans un mouvement généralisateur de capitalisme, qui constitue la base du rejet satirique de Velkova. Il faut ajouter qu'une critique féministe de la construction masculine de la féminité ajoute un tranchant acerbe aux opérations. C'est en ce sens que l'énigme, que nous connaissons tous, de la version concoctée par les hommes de la recherche du bonheur pornographique devient l'image qui est revendue aux femmes, celle-là même que Velkova tente d'inverser en prenant possession de ses codes. Avec un bras d'honneur méta-textuel, l'artiste expose la fadeur superficielle de ces constructions et invite quiconque est intéressé à se joindre à ce projet de dénonciation et de critique.

*David LaRivière*

(traduit de l'anglais par Colette Tougas)

## **Biographical Notes / Notices biographiques**

---

**Terry Billings** currently divides her time between Saskatoon, where she teaches studio at the University of Saskatchewan, and North Battleford, where she is artist in residence. Her video, audio and installation works examine the relationship of nature and culture and investigate boundaries between public forms of understanding and subjective experience. She has exhibited her work nationally and in the United States and Italy. / **Terry Billings** vit entre Saskatoon, où elle enseigne les arts visuels à l'Université de Saskatchewan, et North Battleford, où elle est artiste en résidence. Ses œuvres audio, vidéo et ses installations étudient les rapports entre nature et culture, et les limites entre les formes publiques de compréhension et l'expérience subjective. Elle a exposé ses œuvres à travers le Canada ainsi qu'aux États-Unis et en Italie.

**Scott Rogers** is a Canadian visual artist who produces site-specific, collaborative, and conceptual projects. His work has been exhibited widely in Canada and internationally in Ireland, New York, Minneapolis, and Berlin. Upcoming exhibitions include solo projects at Stride Gallery (Calgary), Khyber ICA (Halifax), ATC Gallery (St. John's), Queen Specific (Toronto), and group exhibitions including the Alberta Biennial of Contemporary Art (Edmonton), Artcite (Windsor), and M:ST Festival (Calgary). Scott's work has been reviewed in Artforum.com, the Globe and Mail, and C Magazine. Scott is a recipient of grants

from the Alberta Foundation for the Arts and the Canada Council for the Arts. / **Scott Rogers** est un artiste visuel canadien qui produit des projets *in situ*, collaboratifs et conceptuels. Ses œuvres ont été largement exposées au Canada, ainsi qu'à l'étranger (Irlande, New York, Minneapolis, Berlin). Ses expositions à venir incluent des projets personnels à la galerie Stride (Calgary), à Khyber ICA (Halifax), à A1C Gallery (St. John's) et à Queen Specific (Toronto), et des expositions collectives dont la Biennale d'art contemporain d'Alberta (Edmonton), Artcite (Windsor) et M:ST Festival (Calgary). Les œuvres de Scott ont fait l'objet de textes dans Artforum.com, le Globe and Mail et C Magazine. L'artiste bénéficie de subventions de l'Alberta Foundation for the Arts et du Conseil des Arts du Canada.

Born and raised in Prince George, BC, **Jordan Schwab** left his home town to pursue his BFA (2005) at Thompson Rivers University in Kamloops, BC, and recently completed his MFA (2009) at the University of Saskatchewan. Throughout his university endeavours, Schwab worked construction as a Labour Foreman, where his interests in constructed environments were invariably melded with real life experience. Schwab currently resides in Saskatoon, SK, with his wife and dog. / **Jordan Schwab** est né et a grandi à Prince George en Colombie-Britannique. Il quitte la maison familiale pour poursuivre ses études au programme de baccalauréat en arts visuels de l'Université Thompson Rivers à Kamloops (2005) et complète, quatre ans plus tard, sa maîtrise à l'Université de Saskatchewan. Au cours de ses démarches universitaires, il travaille dans le domaine de la construction comme contremaître alors que son intérêt pour les environnements fabriqués s'est fusionné à une expérience de vie concrète. Il réside actuellement à Saskatoon en Saskatchewan avec sa femme et son chien.

**Biliana Velkova** is a MFA candidate at the University of Saskatchewan, whose artistic practice is focused on studying issues arising from the relationship between art, marketing and authorship within the consumerist and cultural milieu. She has exhibited in Canada, USA, Bulgaria and the Czech Republic. / **Biliana Velkova** est candidate à la maîtrise en arts visuels de l'Université de Saskatchewan, et sa pratique artistique se concentre sur l'étude des problématiques qui émergent de la relation entre l'art, le marketing et le droit d'auteur, tant dans le cadre du consumérisme que du milieu culturel. Elle a exposé ses œuvres au Canada, aux États-Unis, en Bulgarie et en République tchèque.

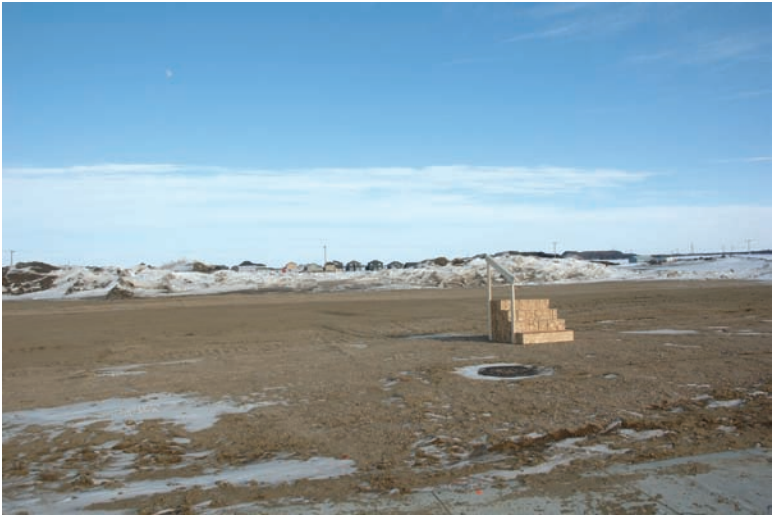
In January, 2008 **David LaRivière** relocated to Saskatoon, Saskatchewan to undertake the Artistic Director position at PAVED Arts. Since then, LaRivière has curated *Drive-End* (Martin Beaugregard), *Scream* (Jo-Anne Balcaen and Jillian McDonald), and *Larsen Surf-Mixing Plan Model* (Thomas Bégin). LaRivière's current artistic practice encompasses audio art, video, web art, performance and painting. His interest in a variety of media is influenced by a research path that includes a still developing interest in continental philosophy, particularly concerning the "author function" and issues surrounding copyright. Most recently, two of LaRivière's digital works from his website project [mkultra-foods.com](http://mkultra-foods.com) were selected by curator Natalie Doonan for *Endlessly Traversed Landscapes*, a group exhibition occupying billboards and bus shelters in Vancouver during the Olympic period. LaRivière has published feature essays in *Blackflash Magazine* and *Fifty3 Magazine* as well as curatorial essays for *Shiny* (2000), *Probe* (2002) and *Larsen Surf-Mixing Plan Model* (2010). / Depuis son arrivée à Saskatoon en janvier 2008 pour occuper le poste de directeur artistique à PAVED Arts, **David LaRivière** a présenté les expositions *Drive-End* (Martin Beaugregard), *Scream* (Jo-Anne Balcaen et Jillian McDonald), et *Larsen Surf-Mixing Plan Model* (Thomas Bégin) à titre de commissaire. Artiste, sa pratique actuelle comprend l'art audio, la vidéo, l'art web, la performance et la peinture. Sa pratique multidisciplinaire est influencée par un intérêt de recherche grandissant pour la philosophie continentale, surtout en ce qui a trait à la fonction de l'auteur et à la notion de propriété intellectuelle. Dernièrement, deux œuvres numériques tirées de son projet web [mkultra-foods.com](http://mkultra-foods.com) ont été choisies par la commissaire Natalie Doonan pour l'exposition collective *Endlessly Traversed Landscapes*, présentée dans les aubris et sur les panneaux publicitaires de Vancouver pendant la tenue des Jeux olympiques. Auteur, LaRivière a publié des textes de fond dans les périodiques *Blackflash Magazine* et *Fifty3 Magazine*, ainsi que des textes de commissaire pour les expositions *Shiny* (2000), *Probe* (2002) et *Larsen Surf-Mixing Plan Model* (2010).



Terry Billings, *Haunt* (video still / image tirée de la vidéo), 2010



Scott Rogers, *Nearly Every Building In Dawson* (detail / détail), 2009-2010



Jordan Schwab, *Stairway to Nowhere*, 2009



Biliana Velkova, *The Temptations of Doctor Antonio* (detail / détail), 2010